

## >>> Un plan lecture Petite Enfance à Épinay-sur-Seine, pourquoi ?

Pour comprendre les raisons de l'engagement fort de la ville d'Épinay, il faut d'abord rappeler les défis à relever pour réduire les inégalités culturelles qui concernent de nombreux enfants d'origines très diverses. Comme beaucoup de villes du Nord parisien, Épinay est devenue depuis les années 70, au fil des constructions de cités qui ont fortement modifié le paysage et la sociologie des quartiers, une ville dite de "banlieue", appellation stigmatisante et réductrice certes, mais qui décrit cependant une part de la réalité préoccupante pour tout ceux qui sont en charge d'une responsabilité éducative sur la ville.

Et pourtant, tous les acteurs éducatifs sont mobilisés et tous les dispositifs de la politique de la Ville sont présents, sans réussir toutefois à réduire de façon significative les difficultés de certains enfants pour qu'ils s'inscrivent dans des parcours de réussite. La somme des énergies et des moyens mis en œuvre ne s'adressent sans doute pas de façon suffisamment forte et individualisée aux enfants qui en ont le plus besoin et, surtout, pas toujours au bon moment, c'est à dire avant que les enfants ne soient abîmés intimement par l'échec scolaire. Le développement de la lecture dès la petite enfance peut être un élément déterminant pour réduire ces difficultés qui s'installent souvent sur des exclusions culturelles. Il inscrit les tout-petits dans un rapport positif au livre avant l'apprentissage de la lecture, tout en leur donnant la littérature comme étayage pour grandir solidement.

Pour mettre en place un "Plan lecture Petite Enfance" et tisser un réseau de médiation autour du livre dans tous les lieux d'accueil des tout-petits, la ville s'est appuyée sur plusieurs paramètres essentiels à la réussite de cette ambition :

**Un service public de qualité et bien structuré** tant au plan local, avec ses crèches collectives, familiales, les PMI, les haltes-jeux, le relais d'assistantes maternelles, les écoles maternelles et les centres de loisirs, et **les bibliothèques qui sont le pivot des actions**, que sur le plan départemental avec le service lecture petite enfance du Conseil Général, et régional avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

**Un partenariat exigeant et fructueux avec l'association A.C.C.E.S.** Depuis maintenant huit ans le savoir-faire des lectrices et la réflexion théorique d'A.C.C.E.S. ont permis de mettre en place des animations-formations dans tous les lieux d'accueil des tout-petits. À partir des observations passionnantes faites

lors de ces animations, A.C.C.E.S. a accompagné la réflexion sur nos pratiques professionnelles et a guidé leurs évolutions sans oublier de s'interroger sur les choix des livres proposés aux enfants.

**Le facteur temps** qui est fondamental pour installer solidement cette présence familière du livre au plus près des tout-petits. Le temps est essentiel en effet pour convaincre l'ensemble d'une équipe de l'impact des actions de lecture individualisée en petit groupe et leur assurer une pérennité, et aussi pour associer les familles à cette démarche.

Et puis, après toutes ces années d'un travail de fourmi pour faire entrer le plaisir des livres dans la vie quotidienne des tout-petits, nous avons interrogé nos partenaires afin de mesurer l'impact de ces actions, tant auprès des jeunes enfants, que dans les pratiques professionnelles et familiales que cela a permis d'opérer.

Ces interviews nous ont permis de réaliser une brochure, *Les livres à la rencontre des tout-petits à Épinay-sur-Seine*, en collaboration avec A.C.C.E.S. Écoutons-les, car tous ces témoignages nous disent très clairement combien ce travail de médiation offre à chaque enfant une entrée fondamentale, évidente et gourmande dans la littérature.

Ils nous disent tout d'abord :

**L'impact de la lecture individualisée en petit groupe** qu'A.C.C.E.S. préconise comme étant l'élément fondateur du parcours de lecteur parce qu'il pose la liberté comme premier comportement de lecteur. *"Quand les enfants viennent, c'est d'eux mêmes. Ils ne viennent que lorsqu'ils en ont envie, et quand ils viennent, ils sont beaucoup plus attentifs."* *"La lecture individualisée en petit groupe est un moment de liberté."*

Théoriquement elle est facile à mettre en place, c'est une lecture de type familiale. *"Même s'il se trouve dans un petit groupe, c'est l'enfant qui choisit et il sait qu'il est le destinataire de l'histoire qui est lue. Tant mieux si d'autres en profitent !"* Mais elle suppose des changements de représentation de la lecture car les tout-petits n'écoutent pas comme les plus grands ! De plus, elle fait implorer les hiérarchies des transmissions culturelles. En effet, tout le monde peut être lecteur quelque soit sa place institutionnelle ! Elle engage chaque acteur de façon personnelle. Ce n'est pas seulement une pratique professionnelle, c'est aussi une transmission culturelle qui s'inscrit dans le plaisir partagé de la lecture.

Elle suppose d'abord **des adultes médiateurs**

**disponibles** pour répondre au choix des livres fait par chaque enfant en toute liberté parmi une sélection diversifiée mais judicieuse effectuée par les adultes. *“Avant je prenais un livre et je le lisais à tout le groupe ; aujourd’hui, un enfant choisit parmi la pile de livres par terre et chaque enfant fait ce qu’il veut. Ils n’ont plus à demander, ils se servent.”* **Ces moments de lecture individualisée en petit groupe font aussi imploser la notion d’adulte référent** puisque **l’enfant peut choisir son lecteur** : *“Quelques fois nos enfants ne sont plus nos enfants, l’enfant est libre de choisir l’adulte avec lequel il peut se sentir le mieux. Certains enfants sont accrochés à un lecteur ou à leur parent, d’autres vadrouillent.”* Le petit enfant a toujours un conteur qu’il préfère aux autres. Être capable d’entendre une histoire racontée par un autre nécessite tout un jeu d’identification avec celui qui lit, avec le narrateur, avec les héros de l’histoire. Le rôle de l’adulte est alors de prêter sa voix au livre choisi par l’enfant. C’est un élément essentiel pour que l’enfant découvre que le livre contient du sens.

**“Le choix des livres c’est personnel, chacun ses goûts !** *En ce moment il y en a un qui fait fureur, il y a un cauchemar dans mon placard<sup>2</sup> ; “Ils se relisent les best-sellers entre eux, ils se jouent souvent l’histoire, ils s’identifient aux personnages”.* L’enfant a une capacité impressionnante de jouer avec les métaphores. Le loup par exemple est devenu une représentation très condensée des conflits archaïques propres à la pensée humaine. Quant à Max, le roi des Maximonstres<sup>3</sup>, il joue à peu près le même rôle et l’enfant peut se mettre en partie en scène à travers le contenu de l’histoire ; mais en partie seulement, et s’il le souhaite ! Cette liberté de se reconnaître dans le miroir tendu par la littérature est la force de la littérature pour ouvrir aux enfants, sans intrusion, un espace considérable de redéploiement des possibles et contribuer à mettre à distance les inquiétudes et les conflits qui les traversent avec d’autant plus de force que le jeune enfant ne peut les nommer.

**On peut ainsi mesurer la force de la littérature à sa capacité d’apaisement.** *“Moi je trouve que Bébés Chouettes<sup>4</sup> qui raconte l’attente par trois bébés du retour de leur mère le temps d’une nuit, est une histoire triste, pas eux. Ils prennent souvent ce livre le matin, quand c’est tellement dur de se séparer de maman.”* Comme tout bon livre pour enfants, ce livre est source de lectures variées et l’interprétation de l’adulte ne coïncide pas nécessairement avec celle de l’enfant. *Bébés Chouettes* met en scène la tension psychique de tout enfant qui attend le retour de sa mère. Ce processus est nécessaire à la construction psychique du bébé. Les sentiments éprouvés sont déplacés sur les personnages de l’histoire et les enfants trouvent dans les situations décrites la possibilité d’élaborer et de donner une forme à leurs conflits intimes. Les mots des récits mettent en forme la propre histoire de chacun grâce au travail d’interprétation du lecteur. Les très bons auteurs

le savent. Écoutons Claude Ponti : *“Quand on lit un conte, on lit une histoire et pendant qu’on la lit, en fait, il s’en raconte une autre à l’intérieur du livre, il s’en raconte une autre à l’intérieur de nous, pas avec des mots, mais des concepts, des sensations, des impressions, des émotions peut-être.”*

De plus, le “Il était une fois” des contes renvoie le contenu de l’histoire dans un temps différent du présent de la lecture. Le contenu de l’histoire met souvent en scène la souffrance psychique de l’enfant. Le fait de placer cette souffrance hors du temps présent la relativise de plus, l’enfant se sent accompagné par l’expérience de ceux qui ont écrit et lu cette histoire.

**Tout comme le soir, quand il veut absolument la même histoire, lue et relue,** avec toujours les mots à la même place. *“Il a envie de lire une histoire avant d’aller dormir, ça l’apaise” ; “Il connaît les histoires par cœur et si on change un mot, il ne supporte pas, il me dit “attends !” et il revient en arrière.”* Parce que les petits mots tendres au moment du coucher ne suffisent pas pour lutter contre l’angoisse d’abandon. Parce que dans les livres les mots et les images sont toujours à la même place et comme l’écrit Elzbieta, *“Le livre et ses images procurent à l’enfant les preuves trompeuses, sans doute, mais indispensables de la stabilité du monde. Les livres fournissent l’occasion d’infinies vérifications de cette rassurante fixité sans laquelle rien d’humain ne serait sans doute possible.”*

**On mesure alors combien le choix des livres proposés à l’enfant est important.** Marie Bonnafé, présidente d’A.C.C.E.S., le rappelle dans son livre *Les livres c’est bon pour les bébés<sup>5</sup>* : *“La qualité littéraire du texte et des images sont un élément primordial”.* Tous les livres ne sont pas de bons livres et **la responsabilité des adultes est d’apprendre à savoir faire des choix ouverts dans lesquels chaque enfant peut glaner ce qui lui convient.** *“Vous m’avez fait aimer des livres que je détestais. J’ai acquis un autre regard sur les livres. Aujourd’hui, avant d’acheter un livre, je le lis sans m’arrêter aux images seules mais en m’attachant avant tout à l’histoire.”*

**Et dans cette aide aux choix des livres, à la découverte de leur diversité, les bibliothèques municipales jouent un rôle fondamental.** *“On va à la bibliothèque avec les enfants, c’est un autre cadre, ils choisissent, ils explorent, ils repartent avec un autre livre.”* Et puis surtout, il y a les bibliothécaires ! *“Il y a une personne qui raconte merveilleusement bien ! Ils savent où ils vont, ils reconnaissent les bibliothécaires.”*

**Parfois, certains choix étonnent les adultes et ils doivent apprendre à les comprendre et les accueillir.** *“Parfois, certains choix d’enfants ne me plaisent pas. Ils aiment les livres de Tana Hoban en noir et blanc, pas moi. Mais je les utilise parce que je comprends que les enfants sont sensibles aux contrastes peut-être avant de l’être aux*

2 Mercer Mayer, Gallimard.

3 Maurice Sendak, *Max et les maximonstres*, L’École des loisirs.

4 Martin Waddell, ill. Patrick Benson, L’École des loisirs.

5 Calmann Lévy.

© Danièle Demichel



couleurs." Et c'est important parce l'image commence à jouer très vite un rôle important dans l'activité psychique de l'enfant. Les enfants font très bien la distinction entre l'image d'un côté et l'objet représenté de l'autre. Cette distinction entre image et objet est fondamentale ; elle permet d'introduire l'image comme possibilité de jeu de la pensée, comme symbole. Elle permet à l'adulte et à l'enfant de regarder ensemble le même objet, de le nommer, d'être sensibilisé à l'esthétique des formes. C'est dans cette ambiance détendue et gratifiante que s'installe le goût de la lecture.

**Et puis ces animations lecture mettent un joyeux bazar, parce que quand on est petit on écoute aussi avec son corps.** La motricité fait partie de la vie de l'enfant. C'est souvent en bougeant qu'on intériorise l'histoire entendue. On lit avec son corps, on dit avec son corps ce qu'on dira plus tard avec des mots. *"Ils aiment beaucoup les livres sur le 'non'. Plus il y a de 'non', plus leur sourire s'agrandit."* Et cela modifie les pratiques de lecture. *"Vous nous avez appris qu'on peut raconter des livres à des enfants qui bougent, qu'ils ne doivent pas forcément rester assis sagement. On ne savait pas qu'ils écoutaient. Aujourd'hui on les laisse faire, ça va, ça vient."* Ça peut dérouter un peu les adultes mais très vite l'activité joyeuse des enfants permet de surmonter les réticences. »

**Les petits écoutent en bougeant et puis, petit à petit, ils écoutent intensément, ils s'apaisent.** *"J'ai eu un enfant insupportable sauvé par les livres. Il était très turbulent mais avec les livres il écoutait, il adorait ça, il s'identifiait aux personnages, il jouait l'histoire, il me disait 'je suis l'oiseau', 'je suis le dauphin'."*

**Les histoires et les contes mettent spontanément l'enfant en situation d'écoute.** Écouter implique une volonté intime orientée vers la construction du sens. Et c'est ce travail interne qui transforme la motricité physique (l'enfant qui bouge) en motricité psychique (l'enfant qui pense et construit du sens). Le rôle de l'adulte est de donner à l'enfant la possibilité de déployer sa compétence d'écoute naturelle. **Il écoute et il parle de mieux en mieux !** Il s'approprie la langue des récits. Les mots deviennent

pensée et s'inscrivent dans le système langagier de l'enfant. Et cette conquête est essentielle pour son développement personnel mais aussi pour sa capacité ultérieure d'accéder au sens des textes au moment de l'apprentissage du lire-écrire, et s'inscrire positivement dans cet apprentissage. *"Très souvent, les enfants nous racontent les histoires avec leurs mots mais ils se souviennent très précisément des dialogues, ils reprennent souvent des bouts d'énoncés des livres, ils finissent les phrases."*

**Mais répondre aux besoins du jeune enfant suppose de la part de tous les médiateurs un cheminement personnel vis-à-vis de ses propres représentations de la lecture et des fonctionnements institutionnels.** Ce cheminement suppose beaucoup d'intelligence et de générosité de la part des professionnels et un accompagnement de qualité - c'est ce que le partenariat avec A.C.C.E.S. nous a apporté -, mais cette dynamique de changement ne peut prendre appui que sur les observations des enfants en situation, de leur formidable appétit de lecture. Il faut donc se donner au départ les meilleures chances de réussite en élaborant le projet en partenariat, mais il faut aussi se lancer sans maîtriser tous les aspects de la situation et s'ajuster au fur et à mesure des observations et des questionnements.

Ces évolutions des pratiques professionnelles sont nombreuses :

**Tout d'abord on apprend à mieux connaître les livres et à les utiliser différemment.** *"Avant seuls les moyens à la crèche avaient des livres en papier, les bébés n'avaient que des livres en carton ou en tissu. Maintenant nous sommes très détendues en ce concerne les livres abîmés et perdus. On a accepté la perte des livres"* ; et cela d'autant mieux que l'enfant qui écoute une histoire apprend vite la "valeur" du livre qui la contient et rares sont les mouvements volontairement destructeurs. Mais au-delà de la maladresse redoutée des enfants, il faut aussi revenir sur sa propre approche du livre liée à l'enfance. *"Avant, nous lisions comme nous avons appris à lire, on ne plaisantait pas, le livre était sacralisé. Quand on était enfant les livres étaient rares. Aujourd'hui le livre n'est pas utilisé comme un objet précieux mais comme un vecteur de plaisir."*

**Et puis il faut accepter de lire à voix haute sous le regard d'autres adultes** et plonger dans les livres avant de les présenter aux enfants : *"quand on connaît un livre on le lit mieux."*

**A.C.C.E.S. a toujours revendiqué comme nécessaire l'association des parents** à ces moments de lecture dans les structures d'accueil des tout-petits afin que, dans un premiers temps, ils observent la curiosité et l'appétit de lecture de leurs enfants, participent ensuite et s'approprient enfin ces pratiques de lecture dans la sphère familiale. Ce n'est bien sûr pas le plus facile pour les institutions. Il faut agir avec tact et persuasion car le livre

peut être un objet qui rappelle parfois de douloureux souvenirs ; mais les livres illustrés sont aussi d'excellentes passerelles entre l'oral et l'écrit, on peut raconter les images d'un livre dans une autre langue, ou écouter des histoires savoureuses mais simples à comprendre grâce à la force des images. Et quand les parents sont présents il peut se produire de petits "miracles" : *"un jour en classe, une petite fille non francophone qui faisait de grosses crises tous les matins au moment de la séparation d'avec ses parents, s'est assise sur les genoux de la bibliothécaire, située à côté de ses parents. Elle a écouté intensément. Au moment du départ, elle s'est éloignée puis est revenue et a dit - 'au revoir !' - avec un grand sourire. C'était la première fois qu'elle se montrait joyeuse. Depuis elle a une attitude beaucoup plus positive et s'est mise à regarder les livres."*

**Et puis les livres circulent entre les différents espaces éducatifs de l'enfant.** *"Il y a des livres qui circulent entre chez moi et la famille. Un des enfants emporte souvent le livre qui a été raconté dans la journée, il ne veut pas le lâcher, la maman le raconte le soir, c'est bien."* Le livre est comme un doudou qui aide l'enfant à opérer des transitions entre les différents moments de sa journée sans trop de heurts. Il est là pour faire le lien entre les différents adultes qui s'occupent de lui.

**Et tout cela aboutit à quoi ? "Il y a des livres partout maintenant !"**

Mais ne nous y trompons pas, rien n'est acquis de façon définitive et il faut toujours rester vigilant, mobilisé et

trouver des instances pour continuer à réfléchir ensemble. Ainsi, nous avons instauré deux temps annuels de séminaire d'observation pour tous nos partenaires petite enfance.

Heureusement l'enthousiasme des enfants est toujours au rendez-vous et le talent des auteurs aussi pour nous aider à remplir cette mission de transmission culturelle *"dans une société où le livre occupe une place fondamentale, comme siège et transmetteur de culture. Étant donné que le rapport au livre est tellement complexe et implique un long parcours, il est devenu urgent que tous ceux qui sont autour de la petite enfance commencent très tôt à introduire des livres. Et ils le feront d'une manière ni coercitive, ni scolaire pour que le livre ne soit pas un objet extérieur à l'enfant mais qu'il devienne une part de lui-même."*<sup>6</sup> Ainsi, quand un petit garçon, retrouvant à l'école maternelle la bibliothécaire qui venait lui lire des histoires à la crèche, s'assoit sur sa valise de livres et proclame avec détermination *"c'est à moi tout ça !"*, on se dit que cette mobilisation n'est pas vaine !

**Aline Hébert-Matray,**

Responsable du Département d'Actions Culturelles  
Enfance et Jeunesse à la Direction des Affaires Culturelles  
de la ville d'Épinay-sur-Seine

Ce texte est inspiré de la brochure *Les livres à la rencontre des tout-petits à Épinay-sur-Seine*. Joëlle Turin et Aline Hébert-Matray, Mairie d'Épinay-sur-Seine/A.C.C.E.S., 2004.

## >>> Des animations-lecture à l'école maternelle

© Danièle Demichel



À la demande de la bibliothèque municipale d'Aubervilliers dans la banlieue parisienne, une animatrice-lectrice d'A.C.C.E.S. s'est rendue tous les quinze jours dans une école maternelle du quartier du Landy où se trouve une bibliothèque de quartier et ce, pendant toute une année scolaire.

Dans ce quartier isolé et composé de logements précaires avec une population majoritairement africaine, l'école maternelle accueille 17 nationalités différentes. Pour mettre en place ces animations une équipe s'est constituée autour du projet : l'institutrice, la personne qui aide l'institutrice au quotidien, une animatrice du centre de

loisirs, deux bibliothécaires du quartier et l'animatrice d'A.C.C.E.S. Un couple de retraités qui animait un atelier de jardinage dans l'école se joignait parfois au groupe. Ce nombre important d'adultes a permis aux enfants d'évoluer librement d'un adulte à l'autre. Ils pouvaient se faire raconter l'album de leur choix dans une relation individuelle ou dans un petit groupe. Dans cette classe de tout-petits où les plus jeunes avaient à peine plus de deux ans, cette lecture à voix multiples a été une chance. Chaque enfant était demandeur d'un livre qui ne soit lu que pour lui et la familiarisation avec les récits s'est surtout faite à travers la lecture individuelle. Souvent les plus petits s'installaient dans une communication silencieuse faite de proximité physique et d'échanges de regards furtifs. Quelques uns écoutaient, tête baissée, évitant le regard. Peu à peu des gestes se sont esquissés, ils ont pointé de l'index les détails de l'image, murmuré quelques mots...